

## **François de Singly – Double Je. Identité personnelle, identité statutaire**

Kristina Papanikolaou

*Émulations – Revue de sciences sociales*  
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

---

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crpapanikolaou>

Pour citer cet article

---

Kristina Papanikolaou, « François de Singly – Double Je. Identité personnelle, identité statutaire », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 22 juillet 2019.  
DOI : 10.14428/emulations.cr.068

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : [ojs.uclouvain.be](https://ojs.uclouvain.be)

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain  
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

## François de Singly – *Double Je. Identité personnelle, identité statutaire*

---

Kristina Papanikolaou<sup>1</sup>

Recensé : François de Singly, *Double Je. Identité personnelle, identité statutaire*, Paris, Armand Colin, 2017 (« Individu et Société »).

Dans cet ouvrage, le sociologue François de Singly explore les différentes facettes de l'identité individuelle contemporaine, un objet central pour les sciences humaines et sociales. Son raisonnement s'inscrit dans une perspective de sociologie de l'existence, qui s'oppose à une « sociologie restrictive des êtres humains » (p. 31). En effet, de Singly plaide en faveur d'une « sociologie complète » qui prend en compte la relation entre « les rôles joués et le Je, afin de préciser la manière dont intervient l'expérience sociale dans la production de l'identité personnelle » (p. 160). C'est ce dédoublement identitaire et hiérarchisé qu'il s'attèle à décortiquer dans l'ouvrage, remplaçant la compréhension de la révolution de l'identité au centre de la démarche sociologique contemporaine. Un double objectif semble poursuivi par de Singly. D'une part, inviter le lecteur à le suivre dans son analyse de l'identité moderne. Percevant la réflexivité identitaire comme discontinue, paisible et assumée pour certains, obsédante et vertigineuse pour d'autres, de Singly tente de comprendre « de quoi le Je est-il le nom ? » – question centrale qui sera le fil rouge de l'ouvrage. Il veut ainsi pouvoir travailler sur l'articulation entre le Je (l'identité personnelle) et le Moi (identité statutaire), afin de saisir le Soi dans toute sa globalité. D'autre part, cet ouvrage peut être considéré comme la synthèse d'une carrière scientifique prolifique, puisque se dessine en filigrane une « autofiction » intime assumée d'un homme « en habit de sociologue » (p. 21). Pour étayer son raisonnement, de Singly s'appuie sur une variété de matériaux collectés tout au long de son parcours professionnel et intellectuel, puisés dans des entretiens qualitatifs (les siens et ceux de ces collègues), dans la littérature (nombreux extraits de romans), la philosophie, l'art, le cinéma, ainsi que dans des passages de la Bible.

Dans son introduction, de Singly nous offre une lecture historique de l'identité. C'est dès le Moyen Âge qu'une nouvelle représentation de l'identité s'amorcerait, marquée par le passage d'un Dieu impersonnel à un Dieu personnel « caché au fond de soi » (p. 11). Cette identité personnelle s'accroît dès le XII<sup>e</sup> siècle où, à côté du mariage arrangé d'intérêt (il faut créer des alliances), on assiste à l'invention de l'amour courtois :

---

<sup>1</sup> Centre interdisciplinaire de recherche sur les familles et les sexualités (CIRFASE), Université catholique de Louvain, Belgique.

les femmes veulent être reconnues pour leurs qualités personnelles, le couple marié se distingue du couple amoureux. Les identités sont pensées séparément : d'un côté, les identités statutaires et, de l'autre, les identités personnelles. Mais, selon de Singly, c'est au XVI<sup>e</sup> siècle que Montaigne, dans *Les Essais*, formule distinctement le double Je : « Le maire et Montaigne sommes deux, d'une séparation bien claire ». La séparation est centrale, entre identité statutaire et personnelle, pour s'affirmer tel que l'on est. Ce modèle, qui opère un « renversement complet de la manière de considérer les êtres humains » (p. 12), s'impose progressivement dans nos sociétés occidentales, jusqu'à devenir, à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une injonction sociale dominante. Cette révolution de l'identité a été négligée au profit de la révolution des droits de l'homme et du citoyen, ainsi que de la révolution industrielle (Martucelli, 2010). L'oubli, voire l'indifférence vis-à-vis de la notion de l'identité personnelle, pourtant centrale dans notre modernité, au profit des rôles et appartenances sociales, serait engendré par la division disciplinaire entre la psychologie (le personnel) et la sociologie classique qui, dans la lignée de Durkheim, a pour but d'objectiver le statutaire. Or, il est possible, pour de Singly, de penser et d'analyser comment les individus passent d'un Je personnel à un Je statutaire, en se construisant dans une double dynamique qui ne doit pas toujours être pensée comme antagoniste. Le principe de libre-arbitre, amorcé par les humanistes et les protestants, peut s'incarner aujourd'hui dans ce que Will Kymlicka (1997) appelle le « sujet désengagé » pour désigner le juge que nous sommes pour nous-mêmes, disposant de notre propre instance d'arbitrage par rapport à nos choix de vie. Le pouvoir de l'individu réside dans sa capacité à rentrer en lui-même pour évaluer ses rôles sociaux, et choisir de continuer à les remplir ou non. C'est ce que de Singly nomme l'« instase », la « liberté intérieure » (p. 19) de chaque individu à prendre nécessairement en compte dans toute démarche sociologique.

Le premier chapitre « Contre l'homme unidimensionnel » donne le ton : les hommes et les femmes ne peuvent se réduire à leur valeur monétaire et sociale, à ce qu'ils possèdent. Comme « tout n'est pas que capital », les « pauvres » dépouillés du superflu auraient une valeur morale supérieure à celle des riches. La tension entre les deux dimensions identitaires se retrouve dans l'opposition entre le mariage et l'amour mise en scène par le théâtre dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Peu à peu se met en place une vision du couple basée sur la reconnaissance des qualités personnelles, et non plus sur leurs seules valeurs sociales. Le sociologue doit pouvoir avoir un regard englobant de l'individu, qui ne se limite pas qu'à ses rôles sociaux qui ne composent qu'un « uniforme », mais doit considérer chaque individu par un « en deçà ». Si cet « en deçà » n'est pas pris en compte, si le statutaire est trop prégnant, la négation de l'identité personnelle, le manque de considération peut mener à la crise identitaire.

Dans le deuxième chapitre, de Singly examine les différentes étapes par lesquelles un individu peut passer pour se débarrasser de ses habits sociaux. Les événements de mai 68 et les critiques émises contre le diktat des apparences ont conduit les individus

à rechercher plus d'authenticité dans leur identité personnelle. Ce processus de dépouillement s'accompagne d'un travail de réappropriation personnelle de « soi-même ». Cette mise à distance volontaire passe par des étapes comme la désaffiliation, la rupture avec sa culture d'origine, son héritage ou sa position professionnelle. S'inscrivant dans le modèle social de l'individuation, le dépouillement comporte aussi des risques d'être blessé ou incompris dans son identité personnelle. De Singly insiste sur le fait que le dénuement doit être perçu comme un « processus de redéfinition de soi » : « Il ne s'agit pas d'affirmer que l'individu doit vivre sans fin, sans statut, sans rôle, il s'agit de comprendre que ce désengagement, ce dénuement caractérise la possibilité – permanente – de choisir les rôles joués, les habits portés » (p. 66). Cette idée de liberté et de choix donnés aux individus nous paraît être une force majeure de l'ouvrage. En effet, si tout peut être statutaire, comme le postule de Singly, l'identité personnelle est susceptible à tout moment d'être modifiée dès que l'individu en ressent le besoin. Mais les individus doivent aussi trouver des compromis pour relâcher la pression des contraintes qui pèsent sur les identités statutaires comme l'attitude cool, le fait de marquer l'écart entre les rôles joués et le soi, ou le lâcher-prise empreint de philosophie multiforme. Dans tous les cas, l'« individu contemporain bricole » en vue d'un « soi allégé » (p. 73). Cette authenticité, paradoxalement, doit être mise en scène dans une société dite « narcissique » qui se nourrit des démonstrations du Je en public, et valorise l'« extimité » (Tisseron, 2001). La construction de soi ne se fait pas sans passer par le regard des autres.

C'est ce que démontre le troisième chapitre, la « fatigue de ne pas être soi », qui met ainsi en lumière le poids de ces identités statutaires. Certains se retrouvent écrasés, pris au piège dans un excès d'assignation des rôles auxquels il faut faire face. Ce qui compte, pour se sentir en accord avec soi-même, c'est de réussir à rompre avec une identité trop fortement définie par autrui, et d'arriver à affirmer sa propre autonomie. Sinon, comme le souligne de Singly, la dimension statutaire devenant trop forte mène à une réduction identitaire qui peut également pousser l'individu dans des dérives telles que l'alcoolisme ou la passion qu'il appelle des « formes totales de soi » où l'individu peut chercher à perdre ses repères identitaires antérieurs. Malgré tout, il est possible de parvenir à une coexistence pacifique une identité personnelle qui réussit à intégrer et à accepter ses identités statutaires.

Mais les difficultés liées à la définition de soi sont nombreuses, comme le montre le quatrième chapitre « de quel contenu le Je est-il le nom ? ». Tout individu a le pouvoir de décider en conscience ce qui, dans ses dimensions statutaires, ses appartenances, peut faire partie intégrante de son identité personnelle. La force de la démonstration de de Singly réside dans la compréhension que « les frontières entre la dimension statutaire et la dimension personnelle sont poreuses » (p. 114), l'identité personnelle étant toujours aussi de l'identité statutaire. Ces identités dépendent de la façon dont chacun les considère et les valide, en conciliant « émancipation et continuité de soi » (p. 117).

L'émancipation d'abord, souvent contre la relation de filiation, l'origine, la reproduction sociale. La continuité de soi ensuite, c'est-à-dire que, si elle est judicieusement intégrée et synthétisée par l'individu, la continuité familiale peut offrir une « stabilisation de soi » (p. 120) importante à la construction personnelle. Si certains arrivent à se définir eux-mêmes en s'appropriant de forts héritages, d'autres tentent à tout prix d'éviter la « contamination » (p. 126) entre leur identité personnelle et telle ou telle dimension de leur identité statutaire. Par exemple, le refus et la méfiance de certaines femmes vis-à-vis du mariage et de l'installation conjugale, qui signifieraient pour elles la fin de leur libre expression de soi. Ce principe de précaution témoigne, pour de Singly, du fait que la séparation entre identités statutaires et personnelles n'est jamais claire et stabilisée, et dépend toujours du Je, seule instance décisionnaire de ce qui traverse les unes et les autres.

Toujours selon le sociologue, l'individu a le choix entre trois manières d'habiter son espace intérieur pour définir son identité personnelle. Dans la définition de soi-même, la femme ou l'homme peut choisir : (1) d'être seul-e face à sa conscience, (2) de chercher à se réaliser, de construire son identité personnelle au fur et à mesure de ses expériences de vie, (3) de s'exprimer pour se prouver qu'il ou elle est soi-même libre. C'est ce troisième modèle, lié à l'individualisme libertaire, qui est l'objet du cinquième chapitre « Faire preuve paradoxale de soi ». Avec le personnage de Lafcadio, Georges Palante définit une affirmation identitaire construite sur la possibilité de poser des actions gratuites, qui n'ont de sens que dans la décision qu'ont les individus de les effectuer (*Les caves du Vatican*, 1914). Cet individualisme libertaire se retrouve également dans l'art, chez des artistes tels que Piero Manzoni ou François Morellet.

Fort de son expérience de sociologue de la famille, de Singly s'appuie sur les mécanismes de construction identitaire à l'œuvre au sein de l'espace familial pour étayer son énoncé. Les chapitres et les exemples sont égrenés, lisibles, mais pas toujours d'une grande cohérence : il aurait été utile de parfois mieux les articuler entre eux. De même, beaucoup de concepts ne sont qu'évoqués, les idées foisonnent, certaines auraient eu le mérite d'être plus approfondies, afin d'enrichir l'argumentaire. Malgré tout, l'ouvrage constitue une contribution dynamique à la compréhension de la complexité identitaire de l'individu contemporain, dont le Je est « inachevé » et « expérientiel » (p. 159). Un Je construit dans les épreuves que la vie lui impose (Martucelli, 2006) et dans les expérimentations pour tenter de savoir « ce qu'il peut être et en quoi il peut être original » (p. 159). C'est également un Je transformé au gré de ses interactions, par « les rôles qu'il joue » (p. 160) ou même par l'Histoire. Ce peut être également un Je féminin, tantôt « nié », tantôt « rêvé » car la relation entre genre et identité personnelle, bien que plus nuancée qu'auparavant, est encore bien prégnante aujourd'hui.

Enfin, c'est bien une vision épistémologique de la sociologie que de Singly défend dans son ouvrage. Sa postface « Pour une sociologie complète » le prouve : tout individu doit nécessairement être pris en compte dans la différenciation de ses identités. Très

critique face à une sociologie « objectivante » qui réduit l'individu à ses seules ressources et appartenances sociales, le sociologue doit pouvoir au contraire combiner deux regards, le lointain et le proche, le statutaire et le personnel. Saisir l'individu de manière « complète », c'est rendre compte de sa capacité de distanciation « à se regarder agir et à regarder les contraintes dans lesquelles on agit [...] et résulte de la séparation entre les répertoires que les acteurs jouent et la conscience qu'ils ont de la valeur de ces répertoires [...] » (p. 184). L'importance accordée, dans l'enquête sociologique, à la conscience qu'ont les individus de leurs pratiques et de leurs fonctions, permettrait aux sociologues, d'après de Singly, d'appréhender au mieux les identités contemporaines des individus qu'ils ont à comprendre.

### Bibliographie

- KYMLICKA W. (1997), « Le sujet désengagé », in A. BERTEN, P. DA SILVEIRA, H. POURTOIS (dir.), *Libéraux et communautariens*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 275-286.
- MARTUCELLI D. (2006), *Forgé par l'épreuve*, Paris, Armand Colin.
- MARTUCELLI D. (2010), *La société singulariste*, Paris, Armand Colin.
- TISSERON S. (2001), *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay.